



# CERCLE FREDERIC BASTIAT

## Fichier audio

### 14 La spoliation par l'impôt.mp3

#### Transcription

Chers étudiants, bonjour. Quand les gros maigrissent, les maigres meurent. Cette citation attribuée à Lao Tseu décrit la conséquence inévitable d'une fiscalité qui consiste à frapper les riches plus fortement que les autres. Pourtant. Ne vous est-il jamais arrivé d'entendre dire l'impôt, c'est le meilleur placement ? C'est une rosée fécondante.

Voyez combien de familles il fait vivre et suivez par la pensée ses ricochets sur l'industrie. C'est l'infini, c'est la vie. En France, où il est admis que la dépense publique est un bienfait, les impôts sont plus élevés que dans d'autres pays. Mais Bastia nous avertit d'emblée, je le cite, dans toute dépense publique. Derrière le bien apparent, il y a un mal plus difficile à discerner.

Fin de citation. De quoi s'agit il ? L'économie décrit les effets, bons ou mauvais, des décisions politiques sur nos vies. Or, selon Bastiat, l'économiste doit être attentif non pas seulement à leurs effets à court terme sur un groupe particulier, mais plutôt à leurs conséquences à long terme pour la société dans son ensemble. Ce qu'on voit, dit Bastiat, c'est le travail et le profit permis par la cotisation sociale.

Ce qu'on ne voit pas, ce sont les travaux auxquels donnerait lieu cette même cotisation si on la laissait au contribuable. Dès lors, Bastiat réfute l'argument toujours actuel qui veut que les dépenses publiques financées par l'impôt créent de l'emploi. En effet, l'impôt ne crée rien puisque ce qui est dépensé par l'État. N'est plus dépensé par les contribuables. Or, l'État est plus dispendieux que les particuliers. En effet, rappelle Bastien, l'État n'a rien, il ne produit aucune richesse.

La dépense publique est donc souvent une source de gaspillage parce que les sommes immenses qui sont confisquées aux individus échappent à la responsabilité de leurs propriétaires et sont dépensées à leur place par des bureaucrates soumis à des groupes de pression. Bien sûr, comme paiement d'un service public équivalent reçu en échange, l'impôt est tout à fait défendable.

Mais en France, l'État a assigné plusieurs rôles à l'impôt. Au départ, il devait seulement couvrir les dépenses communes. Puis, on a également donné à l'impôt un rôle de régulation de l'économie. Dans ce cas, les politiciens et les bureaucrates ont un pouvoir qui n'est limité que par leur bon vouloir. Tout à leur construction artificielle, ils modèlent l'économie en taxant et en réglementant plus ou moins les secteurs selon que leurs caprices veut les favoriser ou les défavoriser.



# CERCLE FREDERIC BASTIAT

Enfin, on a assigné à l'impôt un rôle social à remplir. On en a fait un instrument de la justice sociale. Aussi, l'impôt ne doit pas frapper tout le monde de la même manière. L'impôt doit être redistributif de ceux qui ont plus vers ceux qui ont moins.

Le problème, c'est que l'impôt ainsi conçu est soumis à l'arbitraire de celui qui détient le pouvoir. Il favorise telle ou telle catégorie sociale selon que le pouvoir en attend des voix ou pas. De plus, les taux progressifs rapportent peu au Trésor public. En revanche, ils permettent à la majorité d'exproprier une minorité et deviennent confiscatoires.

C'est pourquoi Bastiat avait déjà compris la courbe de Laffer. Arthur Laffer est un économiste américain connu pour sa fameuse courbe, une ellipse publiée en 1974, qui montre que le rendement de l'impôt augmente avec la baisse du taux d'imposition. C'est la théorie du rendement décroissant de l'impôt abusif. Les politiciens supposent naïvement qu'il existe une relation automatique et fixe entre les taux d'imposition et les recettes fiscales.

Ils pensent qu'ils peuvent doubler les recettes fiscales en doublant le taux d'imposition. Or, selon Arthur Laffer, une telle approche néglige le fait que les contribuables peuvent modifier leur comportement en réponse à de nouvelles incitations. La courbe de Laffer montre que le gouvernement ne perçoit aucun revenu lorsque le taux d'imposition est de 100%.

À l'opposé, toute diminution de l'impôt a pour effet de stimuler l'activité économique et donc les recettes de l'État. En effet, la réduction des taux marginaux d'imposition stimule l'investissement, le travail, la créativité et favorise ainsi la croissance économique.

Une réduction suffisante pourrait produire suffisamment de relance économique et accroître les recettes publiques en élargissant considérablement l'assiette fiscale. Bien sûr, Bastiat pourrait ajouter que l'on doit accorder autant d'importance aux diminutions des dépenses de l'État qu'aux diminutions des impôts. Mais quoi qu'il en soit, comme le disait si bien Margaret Thatcher, une disciple de Frédéric Bastiat, l'idéal n'est pas de rendre les riches pauvres, mais de rendre les pauvres riches.